Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 13 (1882-1883)

Artikel: Histoire abrégée de la Société neuchâteloise des sciences naturelles depuis sa fondation
Autor: Favre, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88171

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE ABRÉGÉE

DE LA

SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DES SCIENCES NATURELLES

DEPUIS SA FONDATION

DISCOURS DU VICE-PRÉSIDENT, **M. L. FAVRE**

14 Décembre 1882.

MESSIEURS,

En présence de la tâche que vous avez confiée, ou plutôt imposée à votre vice-président, de vous présenter, dans cette séance, les principaux traits de l'histoire de notre Société depuis sa fondation, je me trouve dans un grand embarras. Ce ne sont pas les matériaux qui me manquent, bien au contraire, ils surabondent, et la principale difficulté est de les présenter par masses, disposées dans un ordre convenable.

Comment faire l'analyse, même succincte, de nos anciens procès-verbaux manuscrits, des 4 volumes de Mémoires, des 12 volumes ou 36 tomes de nos Bulletins, qui auraient bien besoin d'une table générale des

matières pour faciliter nos recherches. Et, si je me laissais aller au courant de mes souvenirs, ce serait encore pis : il me faudrait des heures, et non les trente minutes mises à ma disposition. En réalité, ce qu'il y aurait à faire, c'est l'histoire de la culture et du développement scientifiques dans notre pays depuis 50 années, car tout ce qui se faisait dans ce domaine convergeait vers notre Société et y trouvait non-seulement de l'écho, mais de sérieux encouragements.

Me voilà donc condamné à effleurer mon sujet; mais avant de commencer, permettez-moi de dire quelques mots de l'ancien Neuchâtel, de 1832, afin de bien établir notre point de départ.

La population du Canton était de 52,000 âmes, celle de notre ville de 5 à 6000 âmes. L'industrie la plus prospère, depuis le commencement du siècle, était celle des toiles peintes qui, avec le commerce, a été la source de la plupart des fortunes que vous connaissez. L'horlogerie n'avait pas encore pris l'essor qui, plus tard, a fait sortir de terre le Locle et la Chaux-de-Fonds, a augmenté la richesse générale en élevant le prix des immeubles, et a développé dans nos montagnes l'esprit d'entreprise et l'initiative individuelle. Les agrandissements qu'a subis Neuchâtel sont peu connus de la jeune génération ; supprimez entièrement le quartier de l'Ecluse, faites y passer le Seyon, prolongez-le tout le long de la rue qui porte ce nom, supprimez le quartier de l'Evole, les rues du Môle, du Musée et de la Place-d'Armes, de la Place Purry, une partie du faubourg, la Gare, une partie des Sablons et tout ce qui est au-dessus, avec les Parcs et le quartier de l'Immobilière. Otez le Gymnase et les autres collèges actuels, placez aux Terreaux les trois greniers

de la Bourgeoisie, dont l'un est devenu la fabrique de télégraphes; sur l'emplacement du collège des jeunes filles, semez les hangars des chantiers de la ville; supprimez le faubourg du Château, la cité de l'ouest, les Zigzags, autrefois carrière de pierre jaune, une grande partie de la rue du Seyon, les rues de l'Oratoire, de la Raffinerie, la Grande-Brasserie; étendez aux Bercles un grand jardin, et à cheval sur la rue du Seyon, entre le bureau des télégraphes et le magasin Barbey, l'ancien Hôtel de ville, renfermant la bibliothèque publique, et les trois classes de jeunes filles. Cela fait, vous aurez l'ancien Neuchâtel de 1830, où nous allons passer quelques instants.

Les écoles étaient logées un peu partout; il y en avait au haut de la rue du Château, dans les maisons des chanoines, au bas de cette rue, dans le bâtiment du Trésor; la salle d'arithmétique partageait avec une buanderie publique la possession d'une maisonnette au bord du lac. Les écoliers et les étudiants s'en allaient, chantant et criant par les rues, chercher leurs leçons, et ces pèlerinages leur déplaisaient beaucoup moins qu'aux honnêtes bourgeois, dont ils troublaient la somnolente quiétude. Les études en honneur conduisaient au droit, à la médecine, à la théologie. Le collège de Neuchâtel, essentiellement classique, était dirigé par les pasteurs, qui lui imprimaient, ainsi qu'à la Bibliothèque, une direction littéraire. Pour compléter le tableau, ajoutez des moyens de communication rudimentaires; on venait d'établir la route de l'Evole, de Neuchâtel à Serrières; celle des gorges du Seyon n'existait pas, celle de St-Blaise n'était pas corrigée. Un facteur, faisant deux courses, suffisait au service de la poste aux lettres,

une trentaine de reverbères constituaient tout l'éclairage.

Vers 1831, la force des choses, plutôt que l'inclination, décida les Conseils de la Bourgeoisie à faire quelques concessions à la science, qui prenait dans le monde une place et une influence prépondérantes. Il en résulta la création de deux chaires, l'une de mathématiques, l'autre de physique et chimie, auxquelles on appela un Français, M. de Joannis, et un Neuchâtelois, Henri Ladame, les deux, élèves de l'Ecole polytechnique de Paris. Les traitements, plus que modestes, étaient en rapport avec les installations et les budgets de ces enseignements. La physique et la chimie furent installées dans une salle de l'ancienne raffinerie aux Bercles, là où nous avons vu avant 1856 les écoles *gratuites* ou des pauvres, et avaient à leur disposition quelques instruments et un matériel des plus sommaires.

Après ce sacrifice offert aux divinités qui faisaient invasion dans le sanctuaire classique, on croyait si bien avoir fait le nécessaire, que quand l'occasion se présenta d'attirer et de fixer à Neuchâtel le jeune Dr Agassiz, dont le nom était déjà entouré d'une auréole de gloire par sa description des poissons du Brésil, il fallut, pour lui procurer un traitement annuel de 2000 fr., que M. L. Coulon, notre cher et vénéré président, se mît à la tête d'une souscription qu'il porta lui-même de porte en porte, chez des citoyens généreux. Il assura ainsi le pain pour trois ans à celui qui devait illustrer notre ville. On l'installa comme on put dans une salle de l'Hôtel-de-ville, celle de la justice de paix actuelle, et on arrangea dans la Maison des Orphelins, aujourd'hui Hôtel Municipal, un semblant de musée pour suffire aux premiers besoins.

Nous n'en étions pas encore à bâtir un musée de peinture devisé à 5 ou 600 mille francs, et à voter un crédit de plusieurs milliers de francs pour une école d'horlogerie dont les résultats sont incertains.

Toutefois, rendons justice aux Conseils de la Bourgeoisie; s'ils étaient économes, ils tenaient à honneur de ne laisser aucune dette à leurs successeurs, mais plutôt de bonnes rentes et des habitudes d'ordre. N'oublions pas que, dans le même temps, et sans rien demander aux contribuables, ils construisaient le Gymnase, qui leur coûtait doublement, comme toutes nos bâtisses au bord du lac, puisqu'il fallait en créer le sol, naguère occupé par les eaux, et qu'ils se préparaient à détourner le Seyon, entreprise envisagée alors comme un des douze travaux d'Hercule. De plus, jusqu'à la création de l'ancienne Académie en 1841, et depuis 1848, époque de sa suppression, jusqu'en 1866, ce sont eux qui ont pourvu aux études supérieures. C'est de leurs mains que l'Etat les a reçues déjà organisées; il n'avait plus qu'à les développer.

Une autre circonstance, qui contribuait peut-être à arrêter l'élan des magistrats, c'était l'état des esprits profondément divisés dans notre canton, après les événements tout récents de 1831. On sentait dans l'air, entre les deux camps, presque égaux en force, les germes d'une tempête qu'une étincelle pouvait provoquer et qui mettrait en péril toutes les institutions.

* * *

Quoiqu'il en soit, le résultat désiré par M. Coulon et ses amis était atteint, Agassiz était à Neuchâtel, où il avait de nombreuses relations de parenté; les

sciences naturelles étaient enseignées; on organiserait un Musée en ajoutant les collections qu'il apportait à celles qui étaient en voie de formation. Mais cela ne suffisait pas; il fallait donner un corps et une vie à la science; il fallait réunir ceux qui la cultivaient, leur imprimer une activité féconde, en leur proposant pour but d'être utiles à la société et à la patrie.

Ainsi fut fondée notre Société des sciences naturelles, dont l'idée et l'initiative sont dues à Agassiz.

En tête des procès-verbaux manuscrits conservés dans nos archives, nous lisons: « Le projet de fonder à Neuchâtel une Société, qui aurait pour objet de donner à l'étude des sciences une vie plus réelle et plus active, par le concours des hommes qui prennent un véritable intérêt au développement des connaissances humaines, ayant été formé par MM. Agassiz, H. Ladame, Dr Borel, L. Coulon fils, Auguste de Montmollin et de Joannis, prof., une invitation d'y prendre part fut adressée à MM. Coulon père, Dr Castella, Dr Pury, Dr Reynier, Richtner, méd. vétér., de Montmollin père, trésorier-général, de Bosset, colonel, et G.-F. Gallot, dans le but de constituer la Société et de lui donner, dès le commencement de son existence, toutes les chances possibles de succès. Une première réunion a été fixée au 6 décembre 1832, chez M. L. Coulon père, qui s'est chargé provisoirement de la présidence.

* * *

Le 6 décembre, la première séance se tint chez M. L. Coulon père. Elle fut ouverte par un discours d'Agassiz exposant les motifs des initiateurs. Les prin-

cipaux sont le besoin de réunir leurs efforts non-seulement pour se faire part de leurs lectures, de leurs observations, de leurs recherches dans un but d'instruction mutuelle, mais de créer dans la ville et dans le pays un foyer de culture et de vie intellectuelle dont la lumière ne tarderait pas à se répandre de proche en proche et à féconder l'enseignement, les travaux de l'industrie, des arts et de l'agriculture. J'en cite quelques lignes:

« Jugez, Messieurs, de l'avantage qui peut résulter de réunions propres à donner plus d'activité au travail des membres qui y assistent. Chacun y apporte périodiquement le résultat de ses observations, un résumé de ses lectures et de sa correspondance. Quoi de plus précieux que de pouvoir, en quelques heures, se mettre au courant des principaux travaux et des découvertes de toute espèce, de suivre la marche de la science dans son ensemble et dans ses détails. Mais, pour jouir de tels avantages, il faut se réunir, il faut une vie scientifique commune, il faut que les vues particulières se dirigent vers un but général qui est l'avancement de la science et le développement individuel; il faut diviser le travail et fixer des jours pour la lecture des mémoires, les communications diverses et les discussions que peuvent faire naître les rapports.

« Outre les recherches spéculatives, on accueillera avec empressement toutes celles relatives aux applications des principes de la science aux différentes branches de l'industrie et des arts. Enfin, et ce point n'est pas le moins important, la Société tâchera, par la direction donnée à ses travaux et par l'unité de ses vues, de répandre autour d'elle le goût et l'amour

de l'étude et d'exercer, dans la sphère au centre de laquelle elle agit, cette influence salutaire qui résulte de la propagation des saines doctrines et des données de la science appliquées au développement social. »

L'assemblée se constitue: M. L. Coulon père est nommé président, MM. Agassiz et de Joannis sont élus secrétaires. On décide qu'il sera formé 4 sections et que chaque membre indiquera celle dont il veut faire partie. Le classement a lieu de la manière suivante:

1° Sect. de physique, chimie, mathématiques.	MM. H. Ladame. de Joannis.
2° Sect. d'histoire naturelle.	MM. Coulon père. Agassiz. Coulon fils. Aug. de Montmollin. Richtner, méd. vétér.
3° Section médicale.	MM. Dr Borel. Dr Castella. Dr Pury. Dr Reynier.
4° Section d'économie rurale, technologie, statistique.	MM. de Montmollin, trésorier. de Bosset, colonel. G.-F. Gallot, président de la Commission d'Education.

Dans la séance suivante, du mardi 18 décembre, un projet de règlement provisoire en 18 articles est

présenté par un comité et adopté. On décide que la Société se réunira deux fois par mois du 1er novembre au 1er mai, et une fois seulement pendant le reste de l'année. La contribution annuelle est de 3 fr.

J'ignore si ce règlement provisoire est devenu définitif, ou s'il a été revisé, mais ce que je dois faire remarquer, c'est la largeur d'esprit qui a présidé à sa rédaction. Il faut avoir vécu dans ces temps de tourmente politique et d'aigreur générale, pour comprendre la difficulté d'empêcher les passions du moment de pénétrer même dans le domaine de la science. Néanmoins, ces hommes qui, pour la plupart, venaient de porter les armes contre leurs concitoyens, veulent se réserver un terrain neutre où tous les partis puissent se réunir et se tendre la main; l'art. 12 « interdit toute discussion sur des sujets étrangers aux travaux de la Société. » Ainsi, point d'ostracisme; liberté, égalité devant la science en vue de l'intérêt général; chacun, reconnaissant à ses adversaires le droit de siéger et de faire entendre leurs voix, prend l'engagement de les accueillir avec bienveillance et urbanité. Cet article n'est pas demeuré une lettre morte, et dans les moments les plus difficiles, notre président, prêchant d'exemple, a constamment fait régner parmi nous la plus complète harmonie. Puisse-t-il en être toujours ainsi!

* * *

Vous venez d'assister à la naissance de notre Société basée sur le principe fécond de l'enseignement mutuel. Un homme ne peut pas tout lire, tout étudier; le temps nous manque, les devoirs de notre profession nous absorbent, et cependant nous désirons connaître

ce qui se passe dans les divers domaines de la science, pour nous tenir au courant des découvertes et des acquisitions nouvelles. Il en fut ainsi pendant longtemps, et la division par sections traçait à chaque membre ce qu'il devait suivre dans ses lectures et dans ses recherches, pour apporter sa part de coopération à l'œuvre commune. Peut-être serait-il bon de revenir en quelque mesure à cette discipline excellente.

Je voudrais passer en revue et vous faire connaître les fondateurs de la Société; trois d'entre eux existent encore, M. Aug. de Montmollin, M. le Dr Reynier père, et notre cher Président. Tout ce que je puis dire, c'est que l'enfant qui venait de naître, et qui a fait son petit chemin dans le monde, avait des parrains vaillants, laborieux, entreprenants. Le Président, M. Coulon père, qui leur donna l'hospitalité dans son salon pendant cinq ans, n'était pas seulement un négociant et un financier formé à l'école du célèbre Jaq.-Ls Pourtalès, il eut toute sa vie l'amour de l'étude, la passion du travail. Ami intime du botaniste de Candolle, ils avaient herborisé ensemble et acquis en commun l'herbier de L'Héritier, qu'ils s'étaient partagé; de Candolle, qui travaillait à sa Flore française, garda les plantes indigènes; M. Coulon eut les plantes exotiques, qui ont pris place dans notre Musée avec ses autres collections. Il était aussi géologue et a signalé le premier les fossiles des marnes d'Hauterive, comme appartenant à un étage autre que le Jura supérieur. Non content de mettre à la disposition de ses collègues sa riche bibliothèque, ses dessins et ses cartes géographiques, il acquérait souvent à grands frais des ouvrages précieux pour les prêter à ceux qui

en avaient besoin. Après avoir occupé sa journée aux affaires, en particulier dans le bureau de la Caisse d'Epargne dont il fut le principal créateur, il passait une partie de la nuit à copier des manuscrits dont il désirait enrichir la bibliothèque publique, qui possède plusieurs volumes in-folio écrits de sa main. Lorsqu'il se démit de la présidence, il se chargea des fonctions de caissier. La Société était alors engagée dans la publication de ses Mémoires, dont les frais étaient considérables eu égard à ses ressources. Le caissier, sans en faire bruit, avançait de ses propres fonds les sommes nécessaires, souvent assez fortes, et les comptes se bouclaient toujours d'une façon satisfaisante.

Ai-je besoin de vous parler d'Agassiz (1), de sa science, de son ardeur, de son enthousiasme; il arrivait le premier dans un champ d'études où tout était à faire, et il se sentait de force à tout entreprendre, à tout explorer; son âme était un brasier qui échauffait les plus indifférents. A peine est-il établi à Neuchâtel, qu'on voit la petite ville sortir de sa léthargie séculaire, entrer dans ses vues, le seconder sans trop savoir où va cet enfant terrible, se laisser subjuguer par l'ascendant de son génie, et s'engager à sa suite dans des entreprises que, naguères, on aurait tenues pour insensées. Il publiait ses « Poissons fossiles » dont une partie des documents lui avaient été remis par les mains défaillantes de Cuvier. Il commençait les « Poissons d'eau douce », il se faisait l'apôtre de la théorie glaciaire, pour laquelle il ne se bornait pas à

(1) Voir la notice par M. L. Favre, prof., *L. Agassiz, son activité à Neuchâtel,* Bulletin de la Soc. des sc. nat., Tom XII, 2me cahier. 1881.

rompre des lances ; il voulait la faire sortir du chaos et la répandre dans le monde par sa parole et par ses écrits. Une imprimerie, une lithographie artistique, des peintres, des dessinateurs, des mouleurs, s'organisent pour lui, travaillent pour lui. Afin d'associer le public à cette activité, nouvelle dans notre ville, il donne des cours publics, des conférences dont le produit était appliqué à l'agrandissement du Musée. Grâce à l'autorité de sa parole, au charme de sa voix et de sa figure, à la fascination de son regard, il ne prêchait pas dans le désert, il passionnait ses auditeurs et les questions qui divisaient les naturalistes pénétraient jusque dans les salons. A ses travaux vinrent se joindre Ed. Desor, Carl Vogt, doués chacun d'une puissante énergie et de qualités transcendantes, le Soleurois Gressly qui cachait, sous l'enveloppe grossière d'un paysan du Danube, une culture littéraire étendue et la sagacité d'un géologue formé par de longues et patientes études sur le terrain. De temps à autre apparaissaient Alexandre Braun, le beau-frère d'Agassiz, les deux Schimper, tous botanistes distingués, qui apportaient les observations recueillies dans leurs voyages. Ces hommes remarquables, lorsqu'ils s'arrêtaient à Neuchâtel, étaient admis aux séances de la Société, et c'était plaisir de les entendre exposer le résultat de leurs recherches.

Le Dr J.-L. Borel, qu'on appelait le médecin du Roi, a laissé à tous ceux qui l'ont connu le souvenir de son amabilité, de son urbanité, de son exquise politesse ; il avait fait d'excellentes études à Londres et à Paris, où il se lia étroitement avec le peintre Léop. Robert. Loin de se borner à la pratique de la médecine, il lisait et étudiait sans cesse, possédait des con-

naissances scientifiques étendues et se plaisait à en faire part dans un langage aussi aisé qu'élégant. Il fut président de notre Société vers 1835, et pendant de longues années, vice-président. J'aurai plus tard l'occasion de rappeler quelques-uns de ses travaux (1).

J'ai déjà nommé Henri Ladame et M. de Joannis, représentants des sciences physiques et mathématiques. Le premier était un penseur, un esprit sérieux et original; ses nombreux mémoires sur des sujets ardus en font foi. A partir de 1848, il occupa une haute position dans les Conseils de la Bourgeoisie et dirigea les études classiques et supérieures. Pendant 20 ans, peu d'institutions utiles ont été établies non seulement dans notre ville, mais dans le canton, sans le concours de ce savant et excellent citoyen (2).

M. de Joannis, originaire des environs de Nantes, était un des plus aimables et des plus spirituels représentants de sa nation; doué d'un extérieur agréable, il s'exprimait avec une grâce et une facilité qui enchantaient ses auditeurs. Chez lui, le géomètre était doublé d'un artiste, il dessinait fort bien, chantait encore mieux; on citait de lui des compositions musicales très goûtées. Outre des travaux de géodésie et de nivellement, et les plans de la trouée du Seyon qu'il fit avec Henri Ladame, il a le mérite d'avoir introduit le dessin technique et la pratique de la géométrie descriptive parmi les artisans de notre ville, auxquels il donnait des cours libres. Il les mettait ainsi

(1) Voir la notice biographique par le Dr Cornaz, Neuchâtel 1864, brochure in-8°, 76 pages.

(2) Voir la notice nécrologique par L. Favre, prof., Bulletin de la Soc. des sc. naturelles, 1871. Tome IX, 1er cahier.

en mesure d'entreprendre des travaux difficiles, pour lesquels, auparavant, il fallait appeler des ouvriers étrangers. Il fit aussi des tentatives réitérées pour acclimater chez nous l'industrie des vers à soie et la culture du mûrier. Ses essais et ses sacrifices louables mais onéreux n'eurent malheureusement aucun succès.

M. Aug. de Montmollin, géologue et mathématicien, l'ami intime d'Arnold Escher de la Linth, est l'auteur des premiers travaux rationnels sur la géologie de notre pays; sa carte, publiée dans le 1er vol. des Mémoires, est le point de départ de tout ce qui s'est fait dès lors.— Quant à notre président, vous le connaissez.

En 1835, la jeune Société publiait le 1er volume des Mémoires. En 1837, on la jugea en état de recevoir la Société helvétique, qui fit pour la première fois son apparition dans notre ville, sous la présidence d'Agassiz, et contribua pour sa part à la consécration du Gymnase qu'on venait de terminer, et où l'on avait arrangé en hâte les collections. C'est alors qu'Agassiz, animé d'un enthousiasme dont on ne trouve plus d'exemple aujourd'hui, proclama la théorie glaciaire à laquelle J. de Charpentier et le Valaisan Venetz l'avaient initié, et s'attira les foudres de Léop. de Buch, les protestations d'Elie de Beaumont, qui étaient au nombre de ses auditeurs, et les murmures de tous les partisans des anciennes doctrines. Pendant quelques jours les préoccupations politiques firent place aux passions scientifiques violemment déchaînées; les uns jurant par la glace, les autres par l'eau et les torrents; Neuchâtel n'avait rien vu de semblable depuis les démêlés de J.-J. Rousseau avec la Vénérable Classe, et ceux du ministre Petitpierre prêchant la non-éternité des peines. — Agassiz com-

mence ses excursions aux glaciers de l'Oberland et du Valais.

En 1838 parait le 2e volume des Mémoires. Les frais de publication étaient couverts par des souscriptions particulières et des subventions de l'Etat et de la Société d'Emulation patriotique. — La Société comptait déjà 50 membres, parmi lesquels le général de Pfuel, gouverneur de la principauté.

* * *

Un armateur de Genève, le baron de Grenus, ayant un navire de commerce prêt à partir pour faire le tour de monde, offre à la ville de Neuchâtel de prendre comme passager un naturaliste qui aurait ainsi l'occasion de recueillir des collections pour le Musée. Une souscription est ouverte pour subvenir aux frais du voyage, elle produit une somme de 6000 fr. On la remet au Dr de Tschudy, de Glaris, qui se charge de cette mission périlleuse. C'est par lui que notre Musée a été enrichi d'une foule d'objets précieux appartenant à l'Amérique du Sud, particulièrement au Pérou qu'il parcourut pendant plusieurs années. L'expédition promise ne dépassa pas Valparaiso, le capitaine ayant commis une trahison en vendant son navire, et en le détournant de sa destination primitive. Les lettres de Tschudy ont défrayé bien des séances de la Société, qui suivait avec sollicitude les explorations de ce voyageur courageux au milieu des Indiens sauvages, dans les vallées et sur les plateaux des Andes, où les naturalistes européens n'avaient pas encore pénétré. Ses envois d'animaux, de plantes, de fossiles, de minéraux donnaient lieu à de nombreuses et intéressantes communications.

Jusqu'à cette époque les observations de météorologie avaient été livrées au hasard ; faites en général par les pasteurs, qui s'en chargeaient gratuitement, elles couvraient le pays d'un réseau s'étendant des bords du lac jusque dans nos vallées les plus élevées, à la Brévine et aux Planchettes. Le pasteur Reynier avait même établi un petit observatoire d'astronomie, qui a été la gloire des Planchettes et les a fait connaître avantageusement à l'observatoire de Paris.

En 1839, grâce à un don du gouvernement et de la Société d'Emulation patriotique, le Comité de météorologie, à la tête duquel étaient MM. d'Osterwald, H. Ladame, Arnold Guyot, fut en mesure de se procurer des instruments de précision, surtout des baromètres et des thermomètres comparés entre eux, au lieu des appareils non comparés qu'on avait eus jusqu'alors. On fit venir le fabricant Piana, qui passa plusieurs semaines à Neuchâtel dans le Gymnase, occupé à construire les baromètres et les thermomètres dès lors employés dans nos diverses stations, jusqu'à l'établissement du réseau météorologique fédéral. Grâce à ses observations personnelles et à l'énorme collection de tableaux d'observations faites pendant cinquante années, et qu'il eut la patience d'additionner, de réduire, de comparer, de discuter, H. Ladame créa la matière d'un cours public de météorologie, dans lequel il exposa une grande partie des lois dont il eut la joie de trouver la confirmation plus tard, dans l'ouvrage de Kæmtz, le premier livre où cette science fut condensée en corps de doctrine.

Avec l'année 1840 commencent les expéditions dramatiques d'Agassiz et de ses compagnons sur le glacier de l'Aar; il y fait une première reconnaissance

de huit jours; mais l'année suivante il y passe six semaines, occupé à des observations méthodiques et combinées, réparties entre lui, Desor, Carl Vogt, Célestin Nicolet, François de Pourtalès et H. Coulon.

Le peintre Burckhardt est chargé des dessins. Ils logent dans un trou, sous un bloc de gneiss de la moraine médiane, et donnent à leur gîte le nom pompeux d'*Hôtel des Neuchâtelois;* il acquiert une telle célébrité qu'on y voit bientôt accourir les géologues et les physiciens des deux mondes, sans compter les touristes et les curieux. Chaque année ces campagnes se renouvellent jusqu'en 1846, et donnent lieu à des communications à la Société, et à des discussions qui entretiennent une vie et une animation extraordinaires.

Je ne m'arrête pas à Ed. Desor (1), auquel a été consacrée une notice spéciale qu'il mérite par ses travaux et par l'emploi qu'il a fait de sa fortune.

* * *

Vers 1839, des noms nouveaux apparaissent; Frédéric de Rougemont débute par des publications géographiques, destinées à répandre les idées de Ch. Ritter et à transformer cet enseignement dans nos écoles. Il prélude ainsi à sa carrière d'érudit et à ses travaux remarquables dans des genres très différents.

DuBois de Montperreux revient de Russie, de Crimée, du Caucase, avec une réputation toute faite et un riche bagage d'observations qui le font connaître comme géographe, géologue, archéologue et dessina-

(1) Voir la notice nécrologique par L. Favre, prof., Bull. de la Soc. des sc. nat., tome XII, 3me cahier. 1882.

teur de talent. Il donne des cours publics, étudie la géologie du canton, les anciens monuments, découvre des antiquités à Colombier et fait preuve d'une activité infatigable. Les planches de son *Voyage autour du Caucase* sont faites par Hercule Nicolet, le lithographe d'Agassiz.

Arnold Guyot arrivait de Berlin où il avait étudié plus particulièrement la géographie physique et la géologie; il débuta aussi par des cours publics à ses belles recherches sur la répartition des terrains erratiques et sur les glaciers. Ceux qui ont eu le privilège de l'entendre se rappellent le charme de sa diction élégante, claire, correcte et sympathique.

Lorsqu'en 1841, la première Académie fut fondée pour fournir à l'Etat l'occasion de contribuer pour sa part à l'enseignement supérieur, et d'aider la Bourgeoisie de Neuchâtel à lui donner de nouveaux développements, tous ces hommes distingués furent nommés professeurs, et firent honneur au nouvel établissement. La dissolution de l'Académie en 1848, en écartant de l'enseignement tant de forces vives et de talents, produisit un mouvement de recul, qui eut pour effet de détourner nos jeunes gens des études scientifiques, et nous obligea plus tard d'avoir recours au dehors pour trouver des professeurs. Les Etats-Unis, auxquels ils ont offert leurs services, ont accueilli avec distinction Arnold Guyot, Léo Lesquereux, F^{s} de Pourtalès, et leur ont confié des missions qui ont mis en vue leurs capacités. Ils ont pu rendre ainsi un hommage indirect à notre Société dont ils étaient membres, et qu'ils n'ont jamais oubliée. Témoin les lettres que notre Président vient de recevoir de MM. A. Guyot et L. Lesquereux, à propos de la fête que nous célé-

brons, et dont il sera fait lecture plus tard. En 1843, une section de la Société s'était formée à la Chaux-de-Fonds. J'en parlerai plus loin.

* * *

Vous ne serez pas surpris du marasme qui règne dans la Société en 1847, 48, 49; elle subit le contre-coup des événements politiques, et notre Président dut plusieurs fois lever la séance, faute d'un nombre suffisant d'assistants. Vous en pourrez juger par ces lignes inscrites au procès-verbal pendant la guerre du Sonderbund, le 25 novembre 1847: « M. le professeur Ladame, se basant sur l'absence de deux des membres les plus actifs de la Société, ainsi que sur la tristesse de notre position politique, demande que la Société ne se réunisse plus qu'une fois par mois. — Cette proposition n'est pas acceptée. »

Et plus loin: « Les séances des 8 et 23 mars 1848 n'ont pas eu lieu, à cause des troubles occasionnés par l'invasion des insurgés. »

Cette invasion «des insurgés» devait avoir de bien autres suites que celle du 13 septembre 1831; en premier lieu les autorités de l'Etat, et plus tard celles de la ville subirent une transformation complète; un grand nombre d'hommes furent remplacés ou se retirèrent, ne voulant pas se rallier au régime nouveau. Il en résulta une perturbation générale, des froissements, des mouvements d'humeur dont l'activité de notre Société se ressentit.

Il en fut de même en 1856 et en 1857 où des événements de la plus extrême gravité avaient mis notre pays bien près de sa ruine. Les autorités de la ville furent encore une fois modifiées par l'établissement de

la municipalité, qui reçut tous les services publics et la plus grande partie des Ecoles, la Commune ne gardant pour elle que le Collège latin et les Auditoires, c'est-à-dire les études supérieures. Les Ecoles industrielles datent de cette époque. Tous ces changements et ces fluctuations n'étaient pas favorables au travail et aux recherches scientifiques.

* * *

L'année qui précéda les événements politiques de 1856 fut marquée par la réunion à la Chaux-de-Fonds de la Société helvétique des sciences naturelles, sous la présidence de M. Célestin Nicolet (1). On peut se demander ce qu'elle allait faire dans ce village, et ce qui l'attirait dans une vallée âpre, stérile, entièrement vouée à l'industrie. C'est le moment de vous dire qu'en 1843, sous l'empire de l'enthousiasme qui régnait à Neuchâtel, une Société de sciences naturelles était née à la Chaux-de-Fonds, et qu'elle avait été adoptée avec joie comme section par celle du chef-lieu, qui lui écrivait les lignes suivantes, signées L^{s} Coulon, président, Ed. Desor, secrétaire :

« La Société des sciences naturelles de Neuchâtel a vu avec un très grand plaisir que vous avez l'intention de vous réunir avec les autres membres résidant à la Chaux-de-Fonds pour concourir avec nous à la réalisation du même but, la culture de plus en plus étendue des sciences naturelles dans notre pays. Soyez persuadés que nous ne laisserons échapper aucune occasion de vous seconder dans votre entre-

(1) Voir sa notice nécrologique par L. Favre, prof., Bulletin de la Soc. des sc. natur., 1871. Tome IX, 1er cahier.

prise. Les membres que nous avons recrutés jusqu'ici à la Chaux-de-Fonds nous ont été des acquisitions trop précieuses, pour que notre Société ne s'estime pas heureuse d'accueillir également ceux qui lui seront présentés par vous. Nous recevrons avec un grand plaisir les procès-verbaux de vos séances et nous vous transmettrons les nôtres avec les mémoires qui nous auront été lus. Quant aux mémoires que vous destinez à l'impression, nous vous prions de les présenter à notre Comité de publication. »

Cette Société, d'abord présidée par J.-L. Wurflein, puis par Célestin Nicolet, comptait une vingtaine de membres, dont cinq médecins, et une dizaine de nos meilleurs horlogers ; elle tint ses séances régulièrement deux fois par mois dans une salle du Collège, et s'occupa activement des questions scientifiques, hygiéniques, économiques et industrielles intéressant la population de nos montagnes. C'est par ses soins que la Chaux-de-Fonds fut pourvue d'un bon régulateur public, placé à l'Hôtel de ville; pour en vérifier la marche, une lunette méridienne fut installée sur le clocher de l'église et orientée avec le concours de M. d'Osterwald. Au Locle, deux horlogers avaient leur lunette méridienne pour observer les passages d'étoiles.

C'était l'époque où les procédés de dorage au mercure, décriés pour leur insalubrité, se voyaient menacés par la pile électrique, et faisaient une résistance désespérée contre les progrès inspirés par la marche de la science. La Société de la Chaux-de-Fonds prit une part active à cette transformation. Une enquête, commandée par le Conseil d'Etat, et confiée à MM. Borel Dr, H. Ladame, prof., et O. Cartier, du Locle, fit connaître dans nos montagnes 64 ateliers de doreurs

au mercure, dont les ouvriers étaient plus ou moins atteints d'intoxication mercurielle. Un ducat d'or, placé pendant quelques minutes sous la langue de ces malheureux, devenait blanc comme de l'argent. La principale difficulté rencontrée par les procédés galvaniques était le dorage grainé, réclamé absolument pour les platines, les ponts et les cuvettes des montres. Elle fut levée par M. Olivier Matthey, qui construisit en même temps des piles à courant constant et d'un usage commode. Il porta ainsi le dernier coup aux anciens procédés et mérita la médaille d'or que la Société d'émulation patriotique lui décerna comme récompense de ses recherches et des heureux résultats qu'il venait d'obtenir.

La révolution de 1848 dispersa les membres de la section de la Chaux-de-Fonds; mais le souvenir de son activité n'était pas éteint en 1854 et c'est pour honorer son président Célestin Nicolet, et ranimer le zèle pour la science, que la Société helvétique, réunie à St-Gall, décida de visiter le grand village industriel du Jura neuchâtelois. Elle y reçut un accueil chaleureux et emporta le meilleur souvenir de l'hospitalité montagnarde. Une ombre cependant passa sur cette belle fête; nous avions perdu notre ancien président, M. P.-L.-Aug. Coulon, dont la notice nécrologique, écrite avec beaucoup de talent, fut lue par M. Félix Bovet; et quelques jours auparavant, Jules Thurmann, le botaniste, le géologue si aimé, si apprécié, mourait du choléra à Porrentruy, au moment où il se préparait à partir pour la Chaux-de-Fonds, avec des communications importantes.

La section renouvelée eut quelques années de fructueuse activité, puis s'éteignit définitivement.

Onze ans plus tard, en 1866, c'est Neuchâtel que notre vieille mère la Société helvétique vient visiter pour la seconde fois. Que de changements depuis 1837; un régime différent, des hommes disparus, une génération nouvelle; M. Coulon, toujours à son poste et nommé président, rattache le présent au passé. Il eut la joie de présenter à nos confédérés notre Musée singulièrement augmenté depuis 1837, et de leur prouver que, si notre Société avait perdu ses membres les plus connus et les plus illustres, elle n'était cependant pas réduite à l'impuissance. Elle allait encore recevoir une impulsion nouvelle et des recrues importantes par la création de l'Académie, qui fut inaugurée au mois d'octobre suivant, le jour même où l'on consacrait par une fête la pose de la pierre angulaire du Nouveau Collège de la Promenade. Dès lors, l'établissement d'un laboratoire de chimie pourvu d'un crédit suffisant, et l'achat fait par l'Etat d'instruments de physique pour une somme importante, ont développé et perfectionné ces deux branches d'études.

Une circonstance contribua à donner un cachet particulier à la réunion de la Société helvétique à Neuchâtel, c'est la présence d'un certain nombre de savants étrangers, qui s'y étaient donné rendez-vous, pour fonder, sous la présidence d'Ed. Desor, le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, dont la première grande réunion eut lieu à Paris, l'année suivante, pendant l'Exposition universelle de 1867.

C'est que, pendant les dix dernières années, un champ nouveau d'explorations s'était révélé; le fond de nos lacs, jusqu'alors muet comme la tombe, avait parlé, et si les morts n'étaient pas sortis de leur

humide sépulture, d'habiles chercheurs en avaient retiré des trésors. Marchant sur les traces de Ferd. Keller, de Troyon et du colonel Schwab, MM. Desor, Clément, H.-L. Otz, Ritter, A. Dardel et bien d'autres avaient réuni de précieuses collections de l'âge de la pierre, du bronze et du fer; ils avaient creusé le sable des grèves, sondé le fond des eaux, exploré le bassin entier du lac, fouillé nos cavernes, les tumuli qui se cachaient depuis des siècles dans l'épaisseur des forêts, ou sous des amas de pierres au milieu des cultures, et leurs recherches n'avaient pas été vaines. Tout un côté bien inattendu de nos origines se dévoilait ainsi peu à peu, sans toutefois résoudre tous les problèmes, éclaircir tous les mystères : c'est l'affaire des jeunes combattants entrés dès lors dans l'arène.

Une nouvelle section, celle d' « archéologie », fut ajoutée aux quatre qui existaient déjà.

Aux sciences physiques et mathématiques vint aussi s'adjoindre l'astronomie, par la construction et l'établissement de l'Observatoire, entré en activité en 1859, sous l'habile direction de M. le Dr Hirsch; il n'a pas cessé, dès lors, d'affirmer son existence par des travaux aussi variés qu'intéressants : détermination rigoureuse de la longitude et de la latitude de Neuchâtel et d'autres points de la Suisse, observation des phénomènes célestes et des passages d'étoiles, indication exacte de l'heure, transmise chaque jour par le fil télégraphique à nos centres horlogers, et par Berne, à la Suisse entière; contrôle des horloges, des montres, des chronomètres qui, à leur sortie de l'Observatoire, reçoivent un bulletin de marche, fournissant à l'acheteur une preuve palpable et authentique de la valeur de la pièce exposée en vente ; encouragements

à nos artistes horlogers, qui sont mis en mesure de comparer leurs produits à ceux qui tiennent le premier rang à l'étranger; récompenses décernées à quiconque, dans cet art, approche de la perfection, tels sont les principaux résultats obtenus par notre Observatoire et son savant directeur.

Je ne puis m'arrêter, malgré mon désir, aux travaux importants auxquels M. Hirsch a pris part durant ces dernières années, en dehors de l'activité ordinaire de l'Observatoire, et qu'il nous a toujours communiqués, ainsi que l'attestent les volumineux rapports joints à nos Bulletins : revue astronomique du ciel septentrional dont il s'était chargé d'une des zones, mesures géodésiques, triangulations, nivellements de précision, observation du pendule en vue d'obtenir des notions plus justes sur la forme et les dimensions de la terre. Ces études délicates et menées à bon terme ont mis en vue notre Observatoire, qui est devenu le centre de réunion de la Commission fédérale de géodésie, et qui a eu l'honneur d'abriter aussi l'Association géodésique internationale.

C'est aussi à Neuchâtel, et dans la demeure de notre regretté vice-président, Ed. Desor, que s'est assemblée, pendant bien des années, la Commission fédérale de géologie, dont les travaux avaient pour objet l'élaboration de la carte géologique de la Suisse, et qui est parvenue à élever à la science un monument dont nous pouvons être fiers.

Enfin un établissement, qui a contribué pour beaucoup à l'attrait de nos séances, c'est la fabrique de télégraphes, dont le directeur, M. le Dr Hipp, est devenu un de nos collègues les plus actifs et les plus dévoués. Par ses communications, et par la présentation

des appareils qu'il venait de terminer, il nous a tenus au courant des progrès et des découvertes dans le domaine de l'électricité, qui entre aujourd'hui dans une phase nouvelle, et devant laquelle, grâce à la production facile de la lumière usuelle, à la transmission du son et des forces mécaniques, même à l'application des couleurs — vous en voyez des exemples déposés sur le Bureau (1) — s'ouvre un magnifique avenir. C'est une gloire pour nous de posséder cet homme de talent et de génie, et vous serez d'accord avec moi, messieurs, pour lui rendre l'hommage que méritent ses patientes recherches et ses nombreuses inventions.

* * *

Après ce rapide coup d'œil sur la marche de notre Société, j'aurais voulu faire l'histoire de chacune de ses sections, en énumérant les hommes qui leur ont consacré leur temps, leur intelligence et leurs forces. Mais cette revue m'aurait conduit trop loin. Vous devez trouver déjà que j'ai dépassé les limites qui m'étaient assignées. Je me borne donc à constater que notre pays a été fouillé, scruté à tous les points de vue. Sa faune a été étudiée par MM. Coulon, père et fils, Agassiz, Vogt, le capitaine Vouga et ses fils, Phil. de Rougemont (2), Paul Godet. — La flore a été l'objet de recherches qui remontent à plus d'un

(1) Echantillons de calicot, avec application de couleurs diverses par le courant électrique, envoyés pour la circonstance par M. le Dr Goppelsrœder, prof. de chimie à Mulhouse, ancien élève de l'Académie de Neuchâtel.

(2) Voir notice nécrolog. par M. de Tribolet. Bull. de la Soc. des sc. nat., tome XII, 2me cahier. 1882.

siècle, au temps où d'Ivernois et le Dr Abraham Gagnebin, de la Ferrière d'Erguel, enseignaient la botanique à J.-J. Rousseau. Chose à considérer, les botanistes n'ont jamais manqué chez nous, et la chaîne n'en a jamais été interrompue jusqu'au capitaine Chaillet et à M. Coulon père. — Ch. Godet (1) a publié la *Flore du Jura* en 3 volumes, et a mis en ordre la collection des plantes du Musée. Célestin Nicolet a laissé à la Chaux-de-Fonds un riche herbier. Léo Lesquereux a étudié nos mousses et en a dressé le catalogue. Le Dr Cornaz en a fait autant pour les lichens; le Dr Morthier, l'auteur du *Vade-mecum,* qui en est à sa 5e édition, et votre vice-président, ont publié la liste des champignons. Après ces moissonneurs, il faut que M. Tripet, notre secrétaire rédacteur, ait de bons yeux pour trouver encore quelque chose à glaner.

C'est par l'initiative de nos collègues : Dr Morthier et F. Tripet, instr, auxquels se sont joints MM. Sire, instr, et B. Jacob, que s'est formée, en 1870, la *Société helvétique pour l'échange des plantes.* Elle se compose de 50 membres épars sur toute l'étendue de l'Europe, qui échangent entre eux chaque année plus de 300 plantes. Un exemplaire de leurs collections échangées est donné à l'herbier du Musée de Neuchâtel.

D'autres de nos collègues, le Dr Guillaume et L. Favre, prof., ont contribué à fonder, en 1865, le *Club jurassien*, destiné à former des recrues actives à la Société des sciences naturelles et au *Club alpin*

(1) Voir notice nécrolog. par P. Godet. Bull. de la Soc. des sc. nat., tome XII, 1er cahier. 1882.

suisse. Le *Rameau de Sapin*, organe de la Société, journal autographié et orné de dessins, s'est acquis une notoriété par son organisation originale, qui fournit aux jeunes gens l'occasion de s'exercer à observer, à dessiner, et à écrire.

La géologie est aussi un champ qui a été laborieusement cultivé, depuis les recherches de Bourguet et de ses amis et les explorations de Léopold de Buch, par MM. Coulon, Aug. de Montmollin, Agassiz, Thurmann qui a baptisé le *Néocomien*, Desor qui a nommé le *Valangien*, Arnold Guyot qui a étudié les terrains erratiques, Célestin Nicolet, Du Bois de Montperreux, Gressly, l'auteur des célèbres coupes du massif du Hauenstein et du massif des Loges, avant l'ouverture des tunnels, le regretté Georges de Tribolet qui a débrouillé le chaos des gorges de l'Areuse, Aug. Jaccard qui a découvert des ciments dont l'exploitation est une source de richesse, Maurice de Tribolet, qui suit les traces de son frère.

Il en est de même de l'orographie et de la topographie; déjà en 1807, notre pays était doté de la magnifique carte de notre ancien collègue, M. d'Osterwald, à qui on doit la détermination de la hauteur du môle au-dessus de la mer et, avec le concours de M. H.-L. Otz, une foule de mesures hypsométriques. M. H. de Pourtalès-Gorgier et Arnold Guyot ont donné en 1842 la carte du fond du lac, après avoir exécuté une multitude de sondages. Je mentionne, après celle du général Dufour à laquelle a contribué un Neuchâtelois, M. H. Lardy, les cartes de M. le colonel de Mandrot, qui sont devenues populaires.

Nos physiciens, MM. Kopp, Schneebeli, Weber, ont continué les observations de météorologie, de la tempé-

rature et de l'évaporation du lac; nos chimistes, MM. Ladame, Sacc, Kopp, Billeter, ont analysé les eaux des sources, les asphaltes, les ciments.

Nos médecins, toujours sur la brèche, ne sont pas demeurés inactifs.

Parmi leurs très nombreuses communications insérées dans nos *Mémoires* et dans le *Bulletin*, je citerai les travaux étendus et remarquables de MM. :

Dr J.-L. Borel : Considérations hygiéniques sur la dorure au feu dans le canton de Neuchâtel. — Observations d'hydrophobie, avec quelques réflexions sur cette maladie. — Et Dr de Castella : Opération d'anévrisme, — les deux dans le 1er volume des Mémoires.

Dr Cornaz : Mouvements de l'Hôpital Pourtalès pendant les six années 1855-1860.

Dr F. de Pury : Les trichines.

Dr Guillaume : Agglomération de la population dans la ville de Neuchâtel. — Les maladières dans le canton de Neuchâtel.

Dr P. Ladame : Sur les signes physiques du pneumothorax. — De la température de l'homme pendant la vie et après la mort. — Assainissement du Locle, en rapport avec les épidémies.

Dr Nicolas : Fréquence des maladies d'organes doubles par côté du corps. — Fonctions physiologiques des canaux semi-circulaires de l'oreille.

Dr F. Borel : Nouvelles théories de la menstruation.

Dr Albrecht : Sur les inhalations d'oxygène.

Dr R. Godet : De l'ectopie rénale. — Les fonctions du cerveau.

Deux journaux de médecine, publiés à Neuchâtel par des membres de la Société, doivent aussi être mentionnés, ce sont :

L'*Echo médical*, fondé par le Dr Cornaz en 1857; il parut pendant cinq ans. Dès 1859, le Dr F. de Pury entra dans la rédaction, et en 1861, le Dr H. Rossier, de Vevey, se joignit à eux.

Feuilles d'hygiène et de police sanitaire, autographiées à Neuchâtel, mensuelles, fondées en 1875 par les Drs Guillaume, P. Ladame et A.-L. Roulet, continuées par le premier.

Messieurs, voilà bien de la besogne faite et de la besogne utile; elle s'est accomplie tout entière sous les yeux de notre président, qui en a pris sa bonne part, et qui a encouragé les travailleurs par sa parole et par son exemple. Aujourd'hui, notre Société compte 150 membres; jamais elle n'a été si nombreuse; nous échangeons nos Bulletins avec 242 sociétés savantes de l'ancien et du nouveau monde. Les autorités de l'Etat et celles de la ville nous appuient. Le moment est-il venu de nous reposer, et de jeter un regard mélancolique vers le passé, en songeant à tous ceux que nous avons perdus. Non, messieurs, donnons un regret affectueux aux chers amis qui nous ont quittés, mais tournons nos regards devant nous, et marchons en avant, avec l'aide de Dieu. Que de choses il nous reste à faire encore: des sources d'eau pure à trouver, des antiquités à découvrir, des maladies à conjurer, le phylloxera à extirper, l'industrie à perfectionner, l'instruction à répandre, surtout le goût des hautes études, et l'amour du beau et du bien. Quelle belle tâche nous avons encore! S'il n'y a pas un *Hôtel des Neuchâtelois* à élever sur les glaciers des Alpes, n'oublions pas que nous avons à construire, pour les études supérieures et pour l'école

normale, l'édifice qui sera le phare d'où la lumière doit rayonner sur le pays tout entier.

En terminant, messieurs, je vous engage à vous joindre à moi pour rendre hommage à notre président, M. L. Coulon, qui marche à notre tête depuis près d'un demi-siècle.

SUR LES
PROGRÈS RÉALISÉS DEPUIS CINQUANTE ANS
DANS L'ÉTUDE DES CHAMPIGNONS

Par M. le Dr P. Morthier

Il y a environ 50 ans que la Société neuchâteloise des sciences naturelles avait nommé président honoraire M. Jean-Frédéric Chaillet, arrivé vers la fin de sa carrière et considéré à cette époque comme un botaniste éminent. Actuellement, bien des personnes peuvent se demander ce que le capitaine Chaillet, comme on l'appelait ordinairement, avait fait pour mériter cet honneur et c'est en partie de ce sujet que j'ai l'intention de vous entretenir.

Vers le commencement de ce siècle, les personnes qui s'occupaient de botanique embrassaient fréquem-